L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 24 NOVEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc qui ne soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le mouvement en faveur du recouvrement de la prime.

Nous avons tout d'abord à signaler une fort heureuse rencontre, une coïncidence qui peut être purement fortuite, mais qui prouve, tout au moins, que l'industrière sucrière tient dans l'Union une place grande place, et que l'on s'y occupe plus d'elle qu'on ne le pense généralement.

En un même jour, elle était l'occasion de trois manifestations, qui peuvent différer par leur nature et leur physionomie, mais qui sont la conséquence d'une même cause malheureuse, une réaction légitime contre un même fait regrettable, et qui pourraient, dans trois sens divers, le même but: La revendication des droits méconnus de nos planteurs à moitié ruinés et de leur industrie complétement sacrifiée.

Le même jour, en effet, 1. La compagnie Miles, déboutée récemment de ses réclamations contre le secrétaire du Trésor Carlisle, devant la cour de district de Colombie, appelait de ce premier jugement devant la Cour d'appel de ce même district. 2. Il y avait, à Boston, une assemblée composée des principaux négociants et politiciens de cet Etat, et devant laquelle M. Parkerson protestait contre les manœuvres dont avaient été victimes les producteurs du sucre indigène. 3. Ici même, à la Nouvelle-Orléans et dans la Louisiane, un meeting était convoqué à la Chambre de Commerce, pour le 26 novembre, afin de prendre toutes les mesures nécessaires, en vue du recouvrement de la prime, dont nos planteurs ont été injustement dépouillés par une loi mal digérée, encore plus mal rédigée par ses auteurs et faussement interprétée par le Secrétaire du Trésor.

Sans doute, ces trois démonstrations revêtent un caractère différent. L'une d'elles, traite la question au point de vue politique; les deux autres, au point de vue légal; mais toutes les trois poursuivent le même, et, le jour où les revendications de nos planteurs paraîtront devant le Congrès, appuyées de tous les documents valables, les protestataires, à quelque parti qu'ils appartiennent, confondront leurs rangs pour faire entendre la même réclamation, proclamer le même droit et défendre le même intérêt. Très habilement, très éloquemment engagée, la lutte devant la Cour d'appel du District de Colombie par maître Geo. Hamilton, un des principaux avocats de Washington. Il a retourné la question sous toutes ses faces et démontré que M. Carlisle avait réellement le droit de passer par-dessus la décision inconsidérée du Congrès.

Mais, si bien menée que soit cette affaire, elle ne sera pas réglée avant une quinzaine de jours. En attendant, il n'y a pas une minute à perdre.

Que, lundi prochain, tous les intéressés soient à leur poste; que ceux qui ne sont pas encore prêts, se mettent en mesure de l'être au moment voulu, pour qu'aucune formalité ne soit oubliée ni négligée, pour qu'il ait uniformité dans les diverses réclamations, pour qu'aucune d'elles ne laisse prise aux sophismes des adversaires de l'industrie sucrière qui compte encore plus d'ennemis dans le camp républicain que dans le camp démocrate. En pareille circonstance, la passion politique n'a rien à faire; elle ne peut que tout gâter. Laissons agir l'intérêt, toujours puissant, quand il se sent légitime; laissons surtout parler le bon sens, la justice, le droit et surtout la loi et nous obtiendrons sûrement gain de cause.

La Ligue de la Liberté.

L'installation, à Milan, de la Ligue pour la défense de la liberté a été, dernièrement, l'occasion d'une importante manifestation démocratique, car le parti libéral se montre solidaire du parti socialiste dont il ne appelé cependant à être l'ennemi irréconciliable le jour où il triomphera. Soixante quatre comités régionaux ont pu déjà être installés, car les Italiens apportent dans la constitution des associations de ce genre, secrètes ou publiques, de véritables qualités d'ataviens. Tous les journaux démocratiques et tous les députés de l'extrême gauche ont adhéré par écrit ou de vive voix, à cette démonstration vigoureuse. Divers discours ont été prononcés dans la réunion de Milan où, comme toujours, l'éloquence enflammée et poétique de M. Cavallotti a fait une ample moisson d'applaudissements. L'assemblée a nommé le comité central dont le président est un vieux de la vieille, M. Pietro Giuseppe Zavattavi. La charte de l'association se compose de sept articles concis, dont le troisième est ainsi conçu: "La Ligue a pour objet de développer une action générale pour la défense des libertés de penser, de la parole, d'association, de réunion et de la presse contre l'arbitraire, les embûches et les violences du pouvoir." C'est un programme illimité et qui va jusqu'à ce que l'on appelle "le plus saint des devoirs" dans les prêches insurrectionnels.

Le Chantier de marine d'Alger

Va-t-on décidément commencer les travaux du chantier de marine d'Alger? Bien des personnes en avaient douté jusqu'ici. Il paraît, pourtant, que la décision définitive est prise par le secrétaire de la marine. Il doit demander, pour la première année, la somme de $350,000. C'est peu, mais l'idée que l'on se fait parmi nous de cette entreprise qui doit prendre des proportions grandioses. Mais, avec le Congrès dont les habitudes de lésinerie sont incurables, toutes les fois qu'il s'agit de travaux d'intérêt public dans lesquels la question électorale n'a rien à voir; il n'est guère possible de procéder que par demi-mesures.

Quand on jette les yeux sur la carte, et qu'on y cherche un port, un chantier quelconque pour qu'un navire puisse s'y ravitailler ou s'y réparer, on reste étonné de ne rien, absolument rien rencontrer, le long des plages du golfe. Il faut contourner toute la presqu'île de la Floride et remonter les plages de l'Atlantique jusqu'à Port Royal, Caroline du Sud, à quelques pas de Charleston, pour trouver un abri, un chantier de radoub. Un pareil état de choses est véritablement dangereux. En cas de conflit avec une grande puissance maritime, que deviendraient nos côtes, dans les commencements de la lutte? Sans doute, on viendrait, avec le temps, à bout de l'ennemi; mais que de mal serait fait, que l'on eût pu éviter avec un peu de précaution.

Nous espérons donc que l'on va se mettre immédiatement à l'œuvre et pousser rapidement les travaux. Jamais entreprise n'a eu un aussi grand caractère d'urgence.

M. GLADSTONE ET LES ODES D'HORACE.

M. Gladstone est sorti du silence où il s'enfermait depuis une année. Mais ce n'est point à la politique qu'il consacre les restes de sa voix et de son ardeur. Les lettres, qui lui furent toujours chères, l'ont repris tout entier, et le fruit de ses loisirs est une traduction en vers des *Odes* d'Horace. Il est bien difficile de juger en toute impartialité l'œuvre d'un tel homme: on s'en aperçoit en lisant les journaux anglais. Les uns s'attendriront à la pensée de ce vieillard "à demi-aveugle, épuisé par une vie de travaux héroïques, dont la noble activité ne sera vaincue que par la mort." Et leur attendrissement semble légitime, et l'on trouve naturel qu'ils accueillent avec faveur les rimes et les rythmes du *Great old man*. Si, par aventure, on songe à s'enquérir des opinions qu'ils professent sur les affaires de l'Etat, on reconnaît qu'ils sont libéraux. D'autres feuilles ont le cœur dur et l'humeur chagrine: elles sont conservatrices ou unionistes. C'est ainsi que les passions politiques sollicitent l'impartialité des critiques littéraires.

La *Westminster Gazette* admire, en l'ouvrage de M. Gladstone, la concision, la fidélité, de belles expressions, d'heureux tours de phrase. Elle hésite à lui accorder une inspiration poétique soutenue. Le *Times*, avec la gravité qui lui sied, souligne plusieurs défauts et signale quelques qualités. La *Pall Mall Gazette* est fort gaie. Le style et la prosodie des odes gladstoniennes lui paraissent également comiques; elle ne peut contenir son hilarité, elle s'amuse comme une petite folle, et s'efforce, en paroles entrecoupées de points suspensifs et de points d'exclamation, de faire partager sa joie à ses lecteurs. On croira sans peine que ces transports sont excessifs: les traductions de M. Gladstone, si elles ne sont point d'un poète, sont d'un très du lettré. Peut-être n'étaient-elles point nécessaires à sa gloire. Mais il paraît décidément qu'un sort fatal contraint à traduire Horace quiconque a pris sa retraite, qu'il ait exercé les fonctions de notaire ou celles de premier ministre.

LES POUPÉES DE LA REINE D'ANGLETERRE.

Voici quelques détails sur l'ouvrage de luxe qu'une fidèle sujette de la reine Victoria vient de consacrer aux poupées de Sa Gracieuse Majesté, ouvrage dont nous avons signalé l'apparition il y a peu de temps.

Victoria, quand elle était jeune princesse, n'avait pas qu'une seule poupée à la fois, mais beaucoup, toute une cour de poupées. Elle jouait encore avec elles à l'âge de quatorze ans, c'est-à-dire quatre ans seulement avant de monter sur le trône. Et lorsqu'elle cessa de s'amuser avec ses jouets, elle ne les jeta point; elle ne les donna pas davantage, elle les conserva précieusement. Et maintenant, au bout de plus de soixante ans, elle laisse publier avec son agrément et même sous son inspiration une chapitre encore inédit de sa vie, la biographie de ses poupées.

Les *Poupées de la reine Victoria*, tel est le titre de l'ouvrage que miss Low a fait paraître en un volume après l'avoir publié en articles dans les colonnes du *Strand Magazine*. La souveraine du Royaume-Uni a fourni elle même à l'auteur tous les renseignements dont elle avait besoin pour son œuvre. Celle-ci est illustrée de nombreux dessins.

Le goût de la princesse Victoria pour les poupées doit être attribué à ce fait qu'elle n'avait pas d'amie de son âge. Elle concentra donc toute son affection sur ses petites compagnes inanimées. Elle avait dressé une "liste de ses poupées" dans un cahier où l'on peut encore lire, tracée par une délicate main féminine, la description des costumes qu'elle portaient, la date de la confection de ces costumes et parfois le nom des personnages que les poupées étaient censées représenter. La liste est complète jusqu'à l'année 1853. A cette époque la princesse mit de côté ses joujoux pour s'occuper sérieusement d'apprendre l'art de gouverner des hommes et des femmes en chair et en os.

Il ne faut pas croire que les poupées de la reine Victoria fussent des objets d'art qui font maintenant la joie des enfants et parlent comme des personnes naturelles. Il y a soixante ans, les poupées articulées, disant "papa" et "maman", étaient inconnues. Les joujoux de la fille de la duchesse de Kent étaient des objets tout à fait primitifs, "qu'elle revêtait d'une grâce artistique", disait miss Low, en les habillant elle-même. La collection se compose de 192 sujets, sur lesquels la future souveraine en habilla 32 de ses propres mains.

A en juger d'après les planches qui ornent le livre de miss Low, quelques-uns des sujets décrits par elle ont des types essentiellement hollandais. La princesse Victoria avait une prédilection marquée pour les poupées féminines, dames de la cour ou femmes de théâtre. Les sujets du sexe masculin sont rares: tout au plus en trouve-t-on sept ou huit dans la collection tout entière. Quant aux bébés, "ce sont de mignonnes petites créatures faites de chiffons, avec des figures en monseline peinte." Parmi les personnages historiques on trouve la "reine Elizabeth," son favori, "le comte de Leicester" et la malheureuse femme de ce dernier, "Amy Robsart." Dans le monde du théâtre et des arts nous citerons le "comte Almaviva," que le *Barbier de Séville* et les *Noces de Figaro*, deux opéras souvent exécutés pendant l'enfance de la reine Victoria, avaient mis à la mode; enfin, le fameux chef d'orchestre Musard, si populaire en Europe dans les années qui suivirent 1830.

NAPOLÉON ET LE MESSIANISME.

Ceci se passait de 1842 à 1844. Si effacé que soit aujourd'hui le prestige d'Adam Mickiewicz, on n'a pas oublié cependant les extraordinaires prédictions mystiques par lesquelles le proscrit polonais occupa les deux dernières années de son séjour au Collège de France. M. Casimir Stryienski a pensé que, en notre temps de *napoléonisme*, il serait intéressant de connaître le *napoléonisme* tel qu'il existait voici cinquante ans: il a étudié la série des conférences prononcées, devant un public en délire, par l'apôtre du messianisme; il a reconstitué l'histoire d'une sorte de crise psychologique collective sévissant, non pas dans un repaire d'hallucinés, mais bien dans une des grandes écoles de l'Etat, en plein centre de Paris, et il vient de publier, dans le dernier numéro de la *Revue Blanche*, le curieux résultat de ses travaux.

Aucune épithète ne peut donner une idée d'un pareil phénomène.—Mickiewicz, dominé par une sorte d'aventurier, André Towianski, moitié charlatan, moitié prophète, se consacre à la régénération religieuse de l'humanité. Peu à peu, il se grise de sa propre éloquence; il s'énivre de sa mission. Le culte de Napoléon Ier, d'abord symbolique et vague, se précise et s'accentue à mesure que les leçons avancent: le personnage se divinise. Quand le ministre se décide à fermer le cours, on en est à l'adoration pure et simple; on distribue aux assistants une image de l'empereur couronné de lauriers, debout dans les plis de son suaire et pleurant sur la carte d'Europe. Le vaincu de Waterloo est devenu le consolateur du Jésus Christ, "l'homme du destin, grand comme le monde, *le Magistrat du Verbe*." On célèbre la Sainte-Cène en son honneur, et la cérémonie se termine par une invocation liturgique en trois points.

Et, dans cette aventure, ce qui épouvante le plus étonnant, ce n'est pas encore l'apostolat de Mickiewicz; n'est l'enthousiasme de ses auditeurs. Sans doute, la légende bonapartiste s'était prodigieusement développée durant la Restauration et la monarchie de Juillet. On demeure stupéfait, cependant, en songeant qu'elle a failli donner naissance à une véritable Eglise nouvelle.

Supplices Infligés à un Officier Chinois Accusé de Trahison.

Nous extrayons d'une correspondance particulière le récit suivant, qui nous éclaire sur les mœurs militaires chinoises et les châtiments infligés aux soldats traîtres à leur drapeau et à leur patrie.

Oyez plutôt:

"Le capitaine Tso-Ving-Lin, accusé d'avoir été de connivence avec les Japonais en leur abandonnant un convoi de ravitaillement qu'il était chargé d'escorter, accusé en outre d'espionnage et d'avoir renseigné le général japonais Oyam sur les desseins de l'état major chinois dont il faisait partie, par surcroît convaincu de s'être enfui à la bataille de Yalu, en abandonnant ses troupes, a subi, il n'y a pas longtemps, des supplices exceptionnels, destinés à donner un exemple salutaire à ceux qui tentaient de l'imiter.

"Sur la grande place du village de Ya-Ka-Li, non loin de Moukden, où se tient le quartier général de l'armée chinoise, Tso-Ving-Lin a été amené la cangue au cou. "Pour cette circonstance, le trou par où la tête du condamné passe avait été garni de petits clous pointus qui, au moindre mouvement, s'enfonçaient dans la chair du misérable.

"Devant le corps d'officiers, dont l'un est Européen, un Allemand du nom de Vogt, l'on a fait comparaître le capitaine Tso, et on lui a lu la sentence qui le condamnait.

"La population du village entourait la place au milieu de laquelle était disposée une longue planche de bois percée de trous qui tout à l'heure allait servir. Les troupes, armées de remingtons, de lances à étendards, formaient la haie.

"Deux bourreaux s'emparèrent du condamné et, après l'avoir brutalement débarrassé de sa cangue meurtrière, le couchèrent sur la planche où ils le lièrent à l'aide de cordes. Là, la planche fut remise debout et maintenue presque droite par un support en bois, de sorte qu'on eût dit une toile sur un chevalet.

"On commença par, avec un tisonnier rougi, lui brûler les paupières retournées; puis on lui cloua les oreilles à la planche, pour immobiliser la tête, qui remuait désespérément.

"Un des bourreaux lui ouvrit ensuite la bouche, s'empara de la langue du malheureux avec une pince et, lui appuyant son pied sur le ventre, d'un coup il la lui arracha longuement. Ce fut le tour des mains. On les lui enduisit de goudron et on y mit le feu. Les pieds furent traités de même manière.

"Un instant le supplice cessa et un hérant, au nom de l'Empereur, proclama la déchéance du capitaine Tso-Ving-Lin de ses dignités de soldat et d'homme, et l'arrêt ajoutait "que Bouddha était instamment supplié de ne pas le recevoir dans son sein".

"Le pauvre diable était dans un état lamentable, cependant il respirait encore; alors on lui brisa les dents à coups de ciseaux à froid et "du marteau, et le sang de sa bouche mutilée rejaillissait sous les coups de l'outil.

"Avec la pince qui avait servi à lui arracher la langue, on lui fit éclater le nez en serrant fortement. Enfin, pour combler d'horreurs ce supplice, on versa dans son corps de l'huile bouillante et on lui donna un lavement. Ce fut le coup de grâce. Le capitaine traître expira, son corps était devenu une loque sanglante, que l'on jeta au chenil voisin."

LES DEUX OTELLO.

Il a paru curieux à une revue italienne, *Natura ed Arte*, de rapprocher l'un de l'autre les succès obtenus à Paris par les deux *Otello*, celui de Rossini et celui de Verdi. Le premier fut révélé à nos pères, le 5 juin 1821, en la salle du Théâtre Italien. Le cygne de Pesaro n'était alors connu du public que sous les espèces d'un compositeur *d'opera buffa*, et l'on avait peine à croire que l'auteur du *Barbier* et de la *Gazza ladra* fût capable de passer si soudainement du burlesque au tragique. Aussi, fallut-il aux critiques trois jours, bien comptés, pour se remettre de leur étonnement. Ce fut le 18 juin seulement que parurent les articles du *Constitutionnel*, de la *Gazette de France*, du *Journal de Paris*, du *Journal des Débats*. Le *Journal de Paris* trouve dans l'opéra nouveau des pensées originales, un orchestre plus complexe que dans les autres partitions du maître, une richesse d'harmonie digne de l'école allemande. Le *Constitutionnel* déclare qu'on entend *Otello* avec beaucoup d'admiration et un peu d'ennui.

Le *Journal des Débats*, par la plume de Castil-Blaze, constate le grand succès de l'œuvre et lui décerne force louanges. "Le final du premier acte a excité des transports qu'il serait difficile de décrire. Il renferme un trio charmant, et le quintette qui le suit est sans contredit le plus beau morceau de la pièce." Plus loin, Castil-Blaze fait quelques réserves; il reproche à Rossini d'avoir emprunté au *Barbier* le thème de la *Calomnie* pour peindre le désespoir de Desdémone et la fureur d'Othello. Il termine en blâmant chez le jeune maître "l'abus des ressources vocales et instrumentales. Rossini use nos sensations en employant toujours tous les moyens. Il résulte, je le sais, voilà son excuse, mais il nous accoutume à l'eau forte et nos sens blasés ne savoureront plus avec autant d'agrément une mélodie élégante et pure." Il faut noter qu'aucun journal ne songe à déplorer l'incroyable absurdité du livret du marquis Beyle, et les libertés excessives prises par ce poète (?) avec Shakespeare. De nos jours, M. Boito, quelque à la fois plus respectueux et plus raisonnable, a eu moins de bonheur.

La *Revue des Deux Mondes* n'existait pas encore en 1821 et c'est grand dommage. Il eut été piquant de la comparer à elle-même, après soixante-treize ans. Or, hier, le brillant critique de cette *Revue*, dont on sait l'enthousiasme éperdu pour le récent *Othello*, condamnait impitoyablement l'ancien. "Des notes, des notes, et pas un accent.... Des formes sonores qui n'ont point de beauté...." Que dira de l'*Othello* de Verdi, vers 1967, le critique futur de la *Revue des Deux Mondes*?

CARNET D'UN PENSEUR.

Avoir de l'humanité, c'est pratiquer dans leur plus raffinée délicatesse les devoirs de l'homme envers l'homme.

Un homme qui a réellement de l'humanité s'étouffe à ne rien prétendre qui puisse entraîner, non seulement un malheur, mais une incommodité pour les autres.

* * *

Ce qui nous paraît injuste, quand nous le souffrons, nous paraît juste quand nous le faisons souffrir.

* * *

Comprendre qu'il ne tient qu'à lui de se servir des hommes et préférer les servir: telle est la caractéristique du vrai grand homme dont le cœur, si haut que soit placé son esprit, est toujours plus élevé.

* * *

A part quelques rares individualités transcendantes, qui n'ont point eu et n'auront jamais leurs pareilles dans la suite des siècles, tous les êtres humains ne sont que la répétition fastidieuse d'autres qui les ont précédés. Ils défilent sur le scène du monde n'ayant aucune substance vraiment personnelle, mais jouant avec une gravité ou une frivolité misérable un rôle banal qu'ils ont hérité par hasard et qu'ils légèrement par hasard à des successeurs.

* * *

Faire ce qu'on veut est fort beau; c'est déjà bien joli quand on peut s'abstenir de faire ce qu'on ne veut pas.

* * *

Il y a des coquins sans le savoir et qui, très sincèrement, se prennent pour d'honnêtes gens.

NOTES D'ART.

C'est un graveur français, le portraitiste bien connu Fernand Desmoulin, qui a eu l'honneur de graver le dernier portrait de l'empereur de Russie défunt.

La galerie nationale de Berlin vient de faire acquisition du Rembrandt, appartenant à lord Ashburnham, *Rester Anslow et sa mère*.

Il y a quelques mois seulement, que lord Ashburnham avait hérité de ce tableau, et il paraît que la galerie nationale de Londres, n'a fait les démarches suffisantes pour l'acquérir.

Le *Times* se plaint de cette négligence. "Du moment, dit-il, où cet établissement n'avait pas les fonds nécessaires pour acheter ce tableau, il aurait dû organiser une souscription publique plutôt que de laisser franchir la frontière à un tableau de si haute valeur."

On ne connaît pas encore le prix auquel il a été vendu.

CLEVELAND PLACE.
Coin Canal et Claiborne—Nous sommes en plein Dahomey. Les cases si pittoresques des indigènes occupent un large emplacement autour d'une arène dans laquelle les Amazones, les Pêcheurs, les Chorégraphes, "Salimbanques, Guerriers et Villageois donnent des spectacles du plus haut intérêt. "La Village Dahomées" a fait fureur à Chicago durant l'Exposition, et à San Francisco et autres villes de l'Union. Prix d'entrée, 25 cents.

Nous Garantissons la Parfait de nos Produits.
—TELEPHONE 1010.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 120, Nouveaux Nos 527 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauterne et Haut Brion
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandis achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustée avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonnets de Bain. Une variété de ceinture de support de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. McBERNOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la rue Lafayette.
1an—1an

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
Membres les sociétaires sont prévenus que l'élection des officiers et administrateurs de la Société pour l'exercice 1894-1895 aura lieu à l'asile DIMANCHE PROCHAIN, 25 novembre. Le scrutin sera ouvert de midi à 5 heures P. M.
Etait après la fermeture du scrutin, l'Assemblée Générale Trimestrielle aura lieu.
Lecture de la Charte.
Le dépouillement du scrutin se fera immédiatement après la clôture de l'Assemblée Générale.
Par ordre du Président,
J. M. VERGNOLE,
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
23 nov—3f

PLUS DE ASTHME
Soulagement Immédiat par POUDRE ou CIGARETTE
A obtenir dans toutes les pharmacies
A la Nouvelle-Orléans: J. L. MOSS & Co, 48-44, Camp.

Avis Spécial.
Changement des heures d'arrivée et de départ des trains de
Southern Pacific Co.,
Commençant dimanche, le 25 novembre, les trains arriveront et partiront de la Nouvelle-Orléans, comme suit:
DÉPARTS:
Train No 20, Express de la Californie..... 10 00 A. M.
Train No 18 Express de Texas..... 6:15 P. M.
Train No 50, local d'Alexandrie (nouveau train)..... 8:55 A. M.
ARRIVÉES:
Train No 17, Express du Texas..... 5:50 P. M
Train No 51, local d'Alexandrie, (nouveau train)..... 7:05 P. M.
Train No 20, Express de la Californie s'arrêtera seulement à Morgan City, Franklin, Nouvelle-Ibérie et Cade, et les passagers pour d'autres endroits que ceux ci, entre la Nouvelle-Orléans et Lafayette, devront prendre le train local No 50, partant à 8:55 A. M.
Le train No 20, Express de la Californie, fera connection avec les branches de Houma, Thibodeaux, St Martinville et Alexandrie.
S. F. B. MORSE
G. P. & T. A.
W. F. OWEN,
Supt.
23 nov—23 24 25

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture d'un magasin de faïence et d'articles de ménage,
LUNDI, LE 5 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, encoignure des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, comptoir centrale et arrondis. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir.
1er sept—1an

Le Restaurant Victor Co., Limited.
Ce restaurant, le plus ancien de la ville, et le rendez-vous des gourmets, est toujours dirigé par Victor Bérc, qui s'est adjoint plusieurs amis connaisseurs de bonne chère, qui sauront à faire de cet établissement le modèle du vrai restaurant français.
La cave est fournie des meilleurs crûs; l'on y trouve les Bourgeoges de $1.50 à $3 la bouteille.
Dîner de midi à 2 heures, 50 cts. avec une demi bouteille de vin.
Dîner de 5 à 8, $1, avec vin et cognac compris.
Repas à la carte à toutes heures. Cabinet particulier. Spécialité pour banquets à des prix très bas.
28 oct—6m—mar ieu

Bureau de Firemen's Insurance Co. 49 rue du Camp.—Nlle-Orléans, La., le 21 novembre 1894. Conformément à l'article IV de la Charte, une élection pour les Directeurs de la compagnie pour l'année prochaine aura lieu au bureau de la compagnie le lundi 3 décembre 1894, entre les heures de 11 A. M. et de 2 P. M.
21 nov.—an 3 déc.
J. H. FITZPATRICK,

A VENDRE.
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
66 et 68 RUE TCHOUPITOULAS
A louer.
A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, une jolie charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, renfermant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.
2 sept—3f

Mlle T. ROY
A ouvert de nouveaux salons au No 89 rue Royale où elle sera heureuse de recevoir ses clientes.
Les dernières modes parisiennes comme coiffure, coupe de cheveux et bonnets, shampooing une spécialité. Les meilleures qualités en fait de cheveux.
Aussi un grand et bel assortiment de toilettes les plus à la mode, choisies à Paris, viennent d'arriver.
21 oct—1m, Dim, Mer

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti.
Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE
Massive et Plaqué.
Lunettes et Pince-nez.
RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés
1er déc '93—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ∴ Bijoutier ∴ Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqués spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
14dec93—1an

PERDU.
Un certain billet à recevoir, pour la somme de cent soixante-trois dollars et quatre vingt huit et 5c/0 cents, tiré et souscrit par Pierre Labat à son propre ordre et par lui endossé, daté du 9 novembre 1892, et payable à deux ans de date, avec intérêt au taux de huit pour cent par an à partir de la date jusqu'à parfait paiement, payable par Chas J. Théard, notaire, sous la date du 8 décembre 1892, conformément à un acte de vente hypothécaire passé ce jour la par notaire dit notaire. Le dit billet appartient au soussigné et le public est prévenu de ne pas le négocier.
21 nov—1mo
MRS F CALLICO.

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud (Southern Ins. Co) de la Nlle-Orléans, No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 18 novembre 1894—En conformité avec l'article IV de la charte, une élection pour les directeurs de cette compagnie, pour l'année 1895, sera tenue au bureau de la susdite compagnie le LUNDI, 3 décembre 1894, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
SCOTT MCGEHEE,
Secrétaire.
16 nov—16 à date

PROCLAMATION.
Mairie de la Nouvelle Orléans,
Hôtel de Ville.
A qui cela peut concerner:
Attendu que le sieur Incendie qui a eu lieu sur le levée, dimanche à courant, est dû au fait du incendiaire, par conséquent, moi, John Fitzpatrick, maire de la ville de Nouvelle-Orléans, lance cet ma proclamation offrant une récompense de deux cent cinquante dollars pour l'arrestation et conviction de cette personne ou personne coupables d'ladit acte.
Avis du public est de plus donné à toute personne que la paix et le tranquillité doivent être préservées sur la levée, et tout pouvoir du gouvernement de la ville sera invoqué pour obtenir l'arrestation et la conviction de toute personne violant les lois.
L'aide et l'assistance de tout citoyen paisible tendant à préserver le bon ordre dans notre ville sont requises, et à quiconque en demandera une telle acte de violence sera immédiate rapportée à la police afin que les coupables soient arrêtés et punis.
Pour cette me signature et le sceau, en témoignage de quoi, ce 19 novembre 1894.
JOHN FITZPATRICK, Maire.
6 nov—

1-5-8
Médécins!! Cela ne coûte qu'un cent et un cinq-millième de cent par jour vingt 56 pour 365 jour.
Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.
Le Directory de la Ville
De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de
SOARDS.
Bientôt plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, en conséquence que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.
Vu des doubles surtaxes et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un tirage limité en vente.
C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.
City Directory, prix..... $6 00
Business Directory, prix. 1 00
Mappe de la Ville, Litographiée, 3 couleurs..... 50
Chacun de ces ouvrages mentionnés ci-dessus envoyé par expression par la Maille dans toutes les parties des Etats Unis sur l'envoi du prix.
L. SCARDS, Editeur,
5 Commercial Place, Coin Camp.
6 mars—

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Je certifie que le 3 mai jour de novembre 1894, jugement a été rendu en cette cour dans l'affaire ci dessous, dans les termes et chiffres suivants, à savoir:
Mme Estelle Shlenker versus David A. Shlenker, son mari. No 43,914.
Sur la motion de Monsieur Lazarus, Moore & Lacs, avocats de la plaignante, et sur la production de preuves valables de sa demande et de la loi et l'évidence étant en sa faveur.
Il est ordonné, adjugé et décrété que le jugement par défaut enregistré ici le 22 octobre 1894 soit confirmé, et que la plaignante, Mme Estelle Shlenker, ait jugement contre le défendeur David A. Shlenker son époux, pour la somme de quinze mille dollars avec intérêt légal à partir du 8 octobre 1894 jusqu'à parfait paiement et les frais du procès avec hypothèques et privilège à elle accordé par la loi sur toutes les propriétés foncières et personnelles appartenant à son dit époux; que la communauté d'acquêts et de gains existant entre la plaignante et le défendeur, soit et cette communauté dissoute, qu'elle soit, et elle est par la présente déclarée d'être séparée de biens et, autorisée de conduire dans l'avenir ses affaires sans le concours de son époux et d'avoir le pouvoir et l'autorité de contracter, d'acquérir et accumuler des biens, et de faire et négocier les affaires comme ainsi pleinement que si elle était une femme seule.
Jugement rendu le 5 novembre 1894.
Jugement signé le 9 novembre 1894.
(Signé) F. A. MONROE, Jge.
En témoignage de quoi j'ai mis ma signature et apposé le sceau de la dite cour en la ville de la Nouvelle-Orléans, ce 9me jour de novembre, en l'année de Notre Seigneur, mil-huit cent quatre-vingt-quatorze.
ONOFRÉ TRIAY,
Député-Greffier.
11 nov—11 21—4m 11.

AVIS DE SUCCESSION.
Succession de August Bernas.
COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 39,632—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclaire dans leurs dits preuves et leurs qui seront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par Francis V. Carter, Veuve de August Bernas, et Theresa Venkel, exécutrices testamentaires de cette succession, ne devrait pas approuvé et homologué, les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
A. V. FLOTTE,
Greffier.
16 nov—16 20 25

A. N. Klein vs ses créanciers.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 43,040—Division E—Avis est par le présent donné aux créanciers de ledit Klein et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclaire, dans les dits leurs qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par George O. Robertson, syndic des créanciers de cette affaire, ne devrait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
A. V. FLOTTE,
Greffier.
16 nov—16 20 25

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

LE RUBAN BLEU
POUR LES MEILLEURS PIANOS.
FOIRE D'ALEXANDRIE, Lse. 1894.
FOIRE DE JENNINGS, Lse. 1894.
FOIRE DE MERIDIAN, Miss. 1894.
JUNIUS HART, Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lse.
1er sept—1 an—dim mar ven

JOHN STUMPF, E. A. SHIELDS, WM KNARESBROUGH, HENRY BORNWASSER, JOSH LIPMAN, L. E. SOMMERMEN, DR GEO. BOWLES, HENRY COULTER, W. E. ROBINSON, CHRISTIAN ROLLING, F. S. SCHULTIS, L. W. GERY.

MARCHAND —DE— DIAMANTS
REMONTAGE DE DIAMANTS —ET— Travail en Diamants de quelque Description fait sur Commande et à Domicile.
Les Prix sont Marqués en Chiffres Connus.
113 et 115 rue du Canal, 78 rue St-Charles.
Diamants, Emeraudes, Opales, Saphirs et Perles Détachées Et enchassées.
Montres Fines Et compliquées, Riche Bijouterie D'Or, Argent pur Sterling.
19 nov—1 an—r et s

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 65 rue Royale.
Capital payé..... $300,000 00
Actif, 1er janvier 1894..... 900,067 28
Surplus..... 195,016 72
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS LAUDUMIEY, CHS. D. POUCHER, OCTAVE L